



## Laurent Gilbert s'est illustré comme un éminent transporteur laitier

Par Jean-Claude Gilbert

**Laurent Gilbert s'est illustré par le rôle qu'il a exercé comme transporteur laitier et aussi par la compétence exceptionnelle qu'il a démontrée comme chauffeur de camion.**

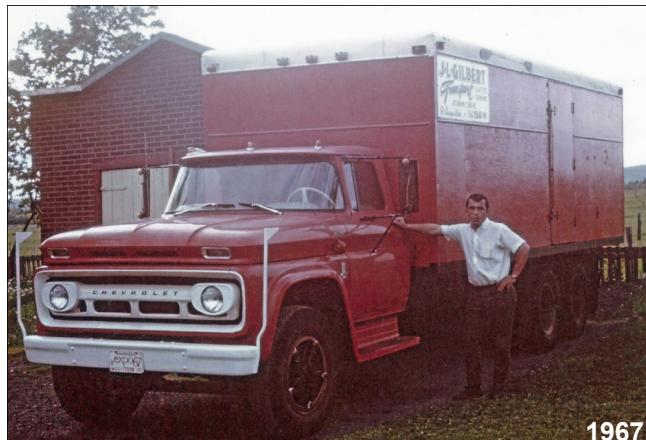
### Il faut être fier de ce qu'on fait dans la vie!

**L**aurent est né le 26 avril 1936 à Saint-Augustin-de-Desmaures. Étant l'aîné d'une famille de cinq enfants, il a dû assumer rapidement ses premières responsabilités en s'occupant des plus jeunes. Son adolescence à peine terminée, il avait déjà un plan de carrière: il voulait devenir camionneur comme son père. Il a appris son métier sur le tas en débutant dans l'entreprise familiale sous l'égide de son paternel. C'était à l'époque du transport du lait avec des bidons. Laurent tri-

mait dur. Tous les jours, il devait charger plus de 200 bidons à lait dans la boîte du camion et les empiler sur trois étages. Même s'il exerçait un travail physique, Laurent était fier de son métier et, par son comportement discipliné du travailleur assidu, il infusait aux autres sa force et sa sagesse.



Laurent a 14 mois et son père Léonard le voit déjà au volant de son camion.



1967

Laurent a 31 ans et travaille avec son père sur le transport du lait avec des bidons.

Après avoir œuvré pendant 15 ans au transport du lait avec des bidons, soit de 1953 à 1968, Laurent a dû s'adapter aux changements qui ont affecté ce domaine avec la venue du camion-citerne pour le transport du lait qui a remplacé les traditionnels bidons à lait en fer étamé.

Pour répondre aux exigences rigoureuses du ministère québécois de l'Agriculture en matière de contrôle de la qualité du lait,

Laurent a suivi un stage intensif de formation professionnelle à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe et il a obtenu son certificat reconnaissant sa compétence. Au cours de sa formation, il a acquis des éléments de chimie et de bactériologie liés à la production du lait, des notions théoriques et pratiques relatives aux procédures de ramassage du lait et à l'ensemble de la réglementation gouvernementale assurant le contrôle de la qualité du lait. Lors de ses travaux de laboratoire, Laurent a appris à reconnaître les défauts du lait par l'odeur et par le goût. Il a aussi appris les règles de calibration d'un réservoir de lait ainsi que les moyens pour effectuer un juste mesurage du produit. Enfin, il a revu les règles de la sécurité et de la signalisation routière de même que les mesures à prendre dans l'entretien de son camion.



Mariage de Laurent et Élisabeth Ramsay  
1<sup>er</sup> juillet 1971.

Un jour, Laurent m'a raconté, avec amusement, quelques exercices pratiques qu'il a faits lors de sa formation professionnelle.

*« J'ai appris, tel un dégustateur de vin, à déterminer la saveur du lait. Les professeurs alignaient devant moi sept ou huit échantillons de lait et il fallait que j'en apprécie la saveur. Je suis donc devenu, verre après verre, un expert dans la dégustation du lait pour y déceler, entre autres, les saveurs defectueuses qui peuvent être transmises par la vache, par des odeurs ambiantes de la ferme ou par la fermentation bactérienne. »*



Le camion-citerne de Laurent en 1972



Le camion-citerne de Laurent en 1994

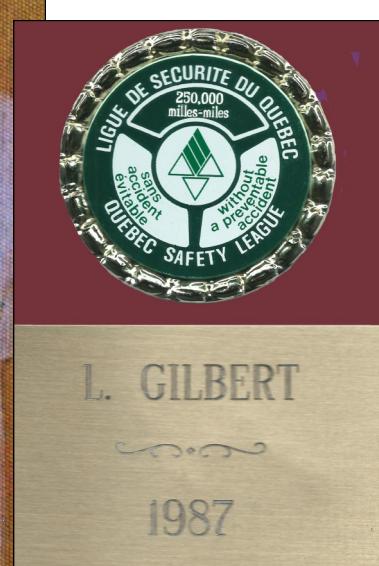
Il m'a aussi relaté le petit rituel qu'il doit faire avant de recueillir le lait chez un producteur laitier: ça peut paraître étrange à l'observateur non initié. *« Je vérifie d'abord l'apparence et la température du lait entreposé dans un bassin refroidisseur. Cette température doit toujours se maintenir entre le point de congélation et 4° Celsius. Par la suite, tel un dégustateur attablé devant une bonne bouteille, je hume l'odeur et je goûte le lait pour en apprécier la saveur. Cette double opération est importante, car elle peut m'obliger à refuser le lait du producteur laitier. Cependant, je t'a-*

*voue que j'ai eu rarement à prendre cette décision. Ensuite, je procède au mesurage du lait à l'aide d'une règle graduée. Enfin, je mets en marche l'agitateur du bassin pour bien mélanger le contenu et je prélève un échantillon représentatif qui servira à déterminer, en laboratoire, la qualité bactériologique du lait ainsi que la teneur en matière grasse, en protéines et en lactose. Ensuite, j'effectue le pompage du lait dans mon camion-citerne. » Laurent ramassait le lait tous les deux jours et il effectuait, à chaque fois, ce même petit rituel chez tous les producteurs laitiers de son territoire.*

Avec son camion-citerne, Laurent a transporté le lait provenant des fermes jusqu'aux usines de transformation laitière pendant 28 ans, soit de 1968 à 1996. Le territoire qu'il devait couvrir était très vaste et il parcourait plus de 100 000 kilomètres par année, soit deux fois le tour de la terre.

Laurent avait la sécurité à cœur et sa conduite routière était impeccable. Il a atteint une performance sans précédent en parcourant plus de 400 000 kilomètres (250 000 milles) sans aucun accrochage et sans collision ou accident de quelque nature que ce soit: il était un camionneur d'exception. On a reconnu ses efforts en matière de prudence et de sécurité comme transporteur laitier et il a été honoré pour cet exploit.

Des centaines de producteurs laitiers ont connu Laurent comme un éminent transporteur laitier, compétent, consciencieux et dévoué. Il avait le sens du devoir et il était fier de ce qu'il faisait. Toutes les entreprises auraient aimé l'avoir comme chauffeur de camion.



En 1987, Laurent a été honoré par la Ligue de sécurité du Québec. On lui a remis une plaque commémorative pour avoir parcouru 250 000 miles sans accident, soit plus de 400 000 kilomètres.